

Théophile GAUTIER

ŒUVRES COMPLÈTES

Section VI

Critique théâtrale

Tome XIX

Juin 1867 – Mai 1869

Texte établi, présenté et annoté par Patrick BERTHIER



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

La première édition complète de la *Critique théâtrale* de Gautier approche du terme : ce dix-neuvième tome couvre la période allant de juin 1867 à mai 1869. Si deux ans tiennent en un seul volume, c'est moins à cause de lacunes dans le nombre des feuilletons (en août 1868, pour cause de vacances à Genève chez Carlotta Grisi) que parce que certains d'entre eux sont plus courts, et/ou partagés entre le théâtre et d'autres sujets, artistiques ou littéraires.

Avant de parler du contenu, il faut encore dire que le passage de 1868 à 1869 est marqué par le "déménagement" apparent de Gautier feuilletoniste, qui passe du *Moniteur universel* au *Journal officiel de l'Empire français*¹ ; en fait il ne s'agit que d'un changement de titre, un nouveau *Moniteur* quelque peu dissident se créant simultanément sous l'ancien titre. Rien ne vient donc, en réalité, modifier le caractère gouvernemental du poste de Gautier. En outre, déjà très proche de la princesse Mathilde, il devient en octobre 1868 son bibliothécaire particulier suite au décès, l'année précédente, de François Ponsard qui occupait cette fonction ; c'est une sinécure, mais c'est aussi une estampille. C'est à un titre tout aussi officiel que Gautier rédige la section « Poésie » du *Rapport sur le progrès des lettres depuis vingt-cinq ans* commandé par le pouvoir et publié en avril 1868².

Quant au feuilleton dramatique, il est toujours caractérisé par les mêmes dominantes : Gautier, à la barre depuis trente ans, sent

1. Voir p. 533 et n. 1.

2. Les autres rédacteurs de ce *Rapport* sont Samuel Silvestre de Sacy pour le discours préliminaire, Paul Féval pour le roman et Édouard Thierry pour le théâtre.

peser sur lui une lassitude croissante, qui est aussi celle de sa santé délabrée (accrocs cardiaques, début d'œdème pulmonaire). De ce fait il se montre encore plus sensible qu'il ne l'était déjà depuis des années aux deuils qui se font toujours plus nombreux – c'est naturel – parmi ceux de sa génération : Ponsard, Mallefillle, Méry, Berlioz surtout, dont il a toujours affirmé le génie et qui a droit, sous sa plume, à un magnifique éloge funèbre³.

Sur ce fond de tristesse, ce qui fait événement se détache avec d'autant plus d'éclat. Évidemment on pense d'abord à la reprise d'*Hernani*, le 20 juin 1867 : obtenue du pouvoir moins comme une concession à l'interdit qui pèse sur l'auteur des *Châtiments* et de *Napoléon le Petit*, que comme une soirée de prestige à ajouter aux manifestations nationales entourant l'Exposition universelle, cette reprise est pour Gautier l'occasion de se replonger tout vif dans le temps de sa jeunesse ; et comme on trouve, à la rédaction, qu'il est trop enthousiaste pour Hugo, il met en jeu sa démission de feuilletoniste, et le ministre de l'Intérieur cède⁴. Les reprises, nombreuses, ne se font pas toutes dans une ambiance si tendue, par exemple celles de *Mercadet* au Théâtre-Français et de *Vautrin* à l'Ambigu⁵ : pour l'une, c'est Edmond Got, « trop sinistre », qui reprend le rôle créé en 1851 par le « trop bonhomme » Jean-Marie Geoffroy ; *Vautrin*, en revanche, c'est, en 1869 comme en 1840, Frédérick Lemaître, devenu la « grande ombre de lui-même ». La nuance est encore différente quand c'est *Antony* qui est une fois de plus remis à l'affiche, avec dans les rôles centraux Laferrière et Mlle Duverger, occasion de louer, plutôt qu'eux, les créateurs disparus, Bocage et Marie Dorval⁶. Dans tous les cas de figure, le principal acteur, pour Gautier, c'est le temps qui passe...

Le lecteur fidèle reconnaîtra par ailleurs d'autres attitudes de Gautier qui lui sont familières : un penchant pour des spectacles

3. Voir le feuilleton du *Journal officiel* du 16 mars 1869, p. 612-622.

4. Le ministre est alors Charles de la Valette (1806-1881), en poste de mars 1865 à novembre 1867. C'est Émile Bergerat, le gendre de Gautier, qui rapporte l'épisode (voir *Théophile Gautier*, 2^e éd., Charpentier, 1879, p. 45).

5. Feuilletons du 26 octobre 1868, p. 450-457, et du 5 avril 1869, p. 640-647.

6. Voir le feuilleton du 7 octobre 1867, p. 114-118.

plus modestes que ceux des grands théâtres (cirque, pantomime) ; un art d'analyser, non pas la pièce manquée, mais le roman dont cette pièce est tirée⁷ ; une façon, à propos du répertoire, de revenir inlassablement sur des comparaisons déjà faites, pour en tirer de nouvelles variantes, ainsi celle entre *Dom Juan* et *Don Giovanni*⁸. Et il ne faut pas non plus négliger le grand intérêt d'analyses de nouvelles œuvres (il y en a, tout de même) comme l'opéra *Hamlet*, d'Ambroise Thomas : ce n'est pas là le compte rendu d'une œuvre lyrique parmi d'autres, c'est un Hamlet (et une Ophélie) de plus, à joindre aux créations de Shakespeare comme de Dumas père son adaptateur, sans oublier Delacroix⁹.

Plus le feuilleton prend l'épaisseur même des années, plus il s'enrichit de nuances neuves et de la vibration de la vie. Si le feuilletoniste vieillit, le trésor qu'il accumule et qu'il nous lègue s'enrichit indéfiniment.

Patrick BERTHIER.

Note sur l'établissement du texte

Pour ce volume comme pour tous les précédents, le texte est celui des feuillets originaux ; d'avril 1855 à la fin de 1868, Gautier est en poste au *Moniteur universel*, numérisé par la BnF sous le titre de *Gazette nationale* qu'il a porté sous la Révolution. Une petite indication discrète, située loin dans le menu déroulant du catalogue de la BnF, renvoie vers une « notice liée » et c'est seulement alors que le lecteur apprend qu'il faut demander la version numérisée du *Moniteur* sous ce titre ; et il faut noter que, pour la consulter, on doit (depuis l'automne 2019) s'abonner à Retronews, le site de presse payant créé par la BnF (en revanche, le *Journal officiel* est directement accessible sur gallica). La consultation de l'exemplaire électronique du *Moniteur* peut être combinée, pour l'établissement du texte, avec celle des deux exemplaires papier de la

7. Voir le feuilleton du 18 novembre 1868 sur *Le Drame de la rue de la Paix*, drame tiré par Adolphe Belot de son propre roman, p. 475-483.

8. Voir le feuilleton parallèle du 24 février 1868, p. 252-259.

9. Voir ce compte rendu dans le feuilleton du 16 mars 1868, p. 279-287.